

Rhutmos et muthos de l'action

Shawn Huffman

Numéro 36, automne 2004

Mutations de l'action

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Huffman, S. (2004). *Rhutmos et muthos de l'action*. *L'Annuaire théâtral*, (36), 5–6. <https://doi.org/10.7202/041571ar>

RHUTMOS ET MUTHOS DE L'ACTION

Quel rôle joue l'action dans le théâtre contemporain? Traditionnellement assimilée à l'avancée logique et narrative du récit – rappelons l'influente recommandation d'Aristote¹ – l'action se transforme dans le théâtre contemporain, suivant des modes de production et de réception déterminés davantage par l'expérimentation scénique : le rituel chez Peter Brook, la multiplication de perspectives chez Robert Lepage, le « hors-temps » chez Robert Wilson ou encore la logique du corps chez Pina Bausch. Fragmentaire, l'action contemporaine court-circuite l'histoire « bien construite », avec les tensions narratives canoniques que l'on connaît; discontinue, elle renie le principe classique d'une progression inéluctable vers le dénouement des conflits narratifs. Ces explorations scéniques sont précédées, bien sûr, d'une foisonnante période d'expérimentation dramaturgique – pensons entre autres à Alfred Jarry, à Vladimir Maïakovski, au théâtre de l'absurde en France ou à l'exploréen de Claude Gauvreau. C'est Hans-Thies Lehmann qui identifie et analyse cette période dans son important ouvrage *Le théâtre postdramatique* (2002). Clin d'œil à la prolifération des *post-* dans la foulée du postmodernisme, le critique allemand identifie surtout un théâtre qui se libère de l'influence structurante du *logos*. La réflexion menée à l'intérieur du présent dossier se situe dans la continuité des idées de Lehmann, mais dans une perspective bien particulière, à savoir celle de l'action. « Rhizomatique », pour reprendre la célèbre expression de Gilles Deleuze et de Félix Guattari², l'action dans le théâtre contemporain se nourrit de plusieurs sources : la danse, la musique, le cinéma, les arts plastiques pour ne nommer que celles-là. Tous ces genres, avec leurs spécificités en regard de leurs principes structurants – continus pour la danse et pour la musique, fragmentaires pour le cinéma, simultanés pour les arts plastiques – contribuent à l'élaboration d'une conception selon laquelle l'action n'est plus le moteur logique ou narratif du théâtre. Comme le montrent les articles du présent dossier, elle devient plutôt la trace d'autre chose : corps, idéologies, narrativité ou performativité, entre autres. Dès lors, si l'action structure la pièce, elle ne le fait pas pour « raconter une histoire » elle invite plutôt à une perspective ouverte, exploratoire.

1. « Pour ce qui est de l'imitation narrative et en vers, il y faut, comme dans les tragédies, composer la fable de façon qu'elle soit dramatique et tourne autour d'une seule action, entière et complète, ayant un commencement, un milieu et une fin », Aristote, *Poétique*, trad. Joseph Hardy, Paris, Gallimard, 1996, p. 125.

2. Voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Rhizome*, Paris, Éditions de Minuit, 1976.

Ce trente-sixième numéro de *L'Annuaire théâtral*, dirigé par Joseph Danan, témoigne de l'actualité et de la pertinence d'une réflexion renouvelée sur l'action. Les collaborateurs examinent différents aspects génériques, philosophiques, historiques et esthétiques du concept, tout en s'ouvrant sur le théâtre du monde ainsi que sur d'autres formes d'art, plus exactement sur la danse et sur le cinéma. Quelles sont les conséquences de cette exploration pour notre compréhension de l'action et, par là même, d'un théâtre postdramatique? En suivant la réflexion d'Aristote sur le rythme (1996 : 78-79) et l'action, on peut identifier deux mouvements dans le processus actionnel du théâtre postdramatique tel qu'il est décrit dans le présent dossier : un mouvement structurant en amont, qui correspondrait au *rhythmos* et un mouvement en aval, qui correspondrait au *muthos*. Le *rythme* décrit le principe structurant de l'action; plus précisément c'est « l'assemblage des actions accomplies » comme le veut Aristote (1996 : 87) mais, dans le présent contexte, en dehors d'un cadre mimétique. Dès lors, l'assemblage est habité par des tensions locales et globales qui ont pour effet de ponctuer la pièce de théâtre, de lui conférer un contour énergétique qui l'oriente sans pour autant devenir nécessairement narratif. Le *muthos*, quant à lui, décrit l'expression de l'action à travers le corps agissant. Dans les articles ici rassemblés, l'apport du corps est sans cesse souligné; c'est lui, par ses mouvements, par sa voix, par ses interactions ou par son degré de présence, qui canalise le rythme, qui le met en forme et le transforme en action. Comme le souligne Joseph Danan dans son article, ces mouvements sont des vases communicants; il ne faut pas les comprendre séparément. Au contraire, l'un influe toujours nécessairement sur l'autre.

Le document qui donne la parole à un créateur confirme les réflexions posées dans le dossier. Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, son assistante, évoque la « non-action » comme « terrain fertile pour un travail d'acteur ». Dans leur témoignage, ils font état d'une « tragédie sans mouvements », qui actualise le *rhythmos* de l'action uniquement par la voix, c'est-à-dire la forme canonique du *muthos* décrit par Aristote.

Shawn Huffman